

L'autobiographie et, dans son ombre, le roman autobiographique, sont devenus pour nous, lecteurs du xx^e siècle, des objets culturels familiers. Ils n'ont pourtant pas toujours existé, et en tout cas pas sous la forme que nous leur connaissons — quelques recherches désormais classiques, quelques polémiques célèbres sont là pour nous le rappeler. Il y a vingt ans, la controverse entre Philippe Lejeune et Georges Gusdorf¹ avait mis au premier plan en France la théorie de l'autobiographie et avait posé le problème du commencement de son écriture « littéraire », comme l'avait fait au début du siècle le travail inaugural de Georg Misch. Paradoxalement, les thèses divergentes de Misch, Gusdorf ou Lejeune concordent en un point au moins : l'autobiographie a une histoire, et cette histoire n'est indépendante ni de celle des sociétés, ni de celle des formes d'écriture, ni enfin de celle des courants « spirituels » ou « idéologiques » au sein desquels elles prennent naissance. C'est à cette dernière connexion que sont consacrés les articles ici rassemblés.

On peut, certes, se demander comment classer les « écritures du moi » dans le système des genres. Mais, au-delà de ce problème, le but du présent volume est de repérer l'inscription de courants intellectuels et religieux dans la trame de l'autobiographie. Le regard sur soi, le moment de la conversion, la description à nouveau vécue de l'itinéraire d'un moi, autant d'objets théoriques qui sont datés historiquement et qui sont nés, ou ont pris une forme nouvelle, à l'époque classique. C'est pourquoi nous avons voulu revenir sur l'époque charnière des xvii^e et xviii^e siècles, en montrant ce que peut apporter l'éclairage en amont et en aval.

Trois angles d'approche ont été retenus.

— En premier lieu, l'affinité de l'autobiographie avec des modèles de quête spirituelle rappelle l'horizon de rénovation religieuse dans lequel

1. On trouvera les textes de leurs interventions et du débat qui les a confrontés dans *Revue d'histoire littéraire de la France*, 6, nov.-déc. 1975. Pour ce qui est de leur démarche propre, on se référera entre autres à : Georges GUSDORF, *Lignes de vie*. Vol. 1 : *Les Écritures du moi*; vol. 2 : *Auto-bio-graphie*, Paris, Odile Jacob, 1991 ; Philippe LEJEUNE, *Le Pacte autobiographique*, Paris, Seuil, 1975.

s'inscrivent, en le transformant, bien des formes d'écritures du moi. La démarche personnelle de certains de ces grands spirituels du xvii^e siècle méritait d'être analysée ici dans sa consistance propre, pour esquisser les contours d'un horizon commun, sans céder à la tentation d'assimilation ou de confusion. Nous avons retenu deux auteurs qui permettent de cerner l'expérience de la conversion : Jacques Sys présente ainsi celle de John Bunyan, dont le *Pilgrim's Progress* a inspiré le roman anglais du xviii^e siècle mais aussi les autobiographes allemands. Dominique Bourel analyse le récit de conversion de H. A. Francke, fondateur du piétisme de Halle, récit dont nous avons traduit ici le passage central. Ces deux textes à visée édifiante, fondés sur un credo, retracent un itinéraire de l'individu qui commence à dégager une consistance propre, dans sa sensibilité, ses résistances, son attachement au monde, la peinture de son combat intérieur de pénitent, ses errances. L'espace de la quête, qu'elle soit allégorisée (Bunyan) ou non (Francke) est bien la projection du monde de l'individu renvoyé à son intériorité obscure.

— En second lieu : à l'époque des Lumières, l'œuvre de Rousseau offre un modèle nouveau, où l'autobiographie prend la forme d'une épreuve de la liberté de conscience (André Charrak). Tous ces chemins — spiritualité anglaise, piétisme, rousseauisme — viennent converger dans le roman autobiographique de Karl Philipp Moritz, *Anton Reiser* (Anne Lagny). Avec Rousseau et Moritz, c'est une nouvelle époque qui commence : on voit se dessiner l'enjeu de la constitution d'un sens de l'existence individuelle en l'absence d'un véritable horizon de la Providence. La mise à distance des références religieuses (cf., par exemple, la subversion du projet augustinien des *Confessions*, telle que la présente Hans-Robert Jauss), présentées pour être remises en cause, voire niées dans leur valeur herméneutique, découvre et figure un nouvel horizon de la constitution du moi.

Bunyan ou Francke sont convaincus que leur vérité est lisible par la communauté, puisque c'est la vérité du credo religieux. Reste néanmoins (par exemple, chez Francke) le caractère caché du combat intérieur (*Bußkampf*). Extérieurement, il mène une vie pieuse et studieuse. Intérieurement, il est déchiré. Seul le récit peut restituer cette dimension. Chez Rousseau et Moritz, la vérité est plus complexe. Il faut que l'individu se traduise d'abord au regard d'autrui, s'interprète, puisque c'est à lui que revient la tâche de se fonder. Cela dit, il reste une instance commune à l'auteur et au lecteur, celle de la conscience, celle qui éclaire l'intimité psychologique.

— Enfin, nous avons aussi voulu donner en aval un regard sur les interprétations philosophiques et sociologiques de la période : Pierre-François Moreau présente l'*Histoire de l'autobiographie* de Georg Misch, élève de Dilthey ; on y voit l'autobiographie déchiffrée comme réfraction de l'histoire de l'individualité en même temps que l'époque classique y est pensée

comme celle du devenir-littérature de ce qui n'était jusque-là que narration vitale. Hans Esselborn montre comment on peut appliquer aux autobiographies du xviii^e siècle allemand — Jung-Stilling, Moritz — le concept de carrière élaboré par Niklas Luhmann dans le cadre de sa théorie des systèmes autopoïétiques. Une sociologie de la littérature s'institue ainsi non sur la description du public mais sur le repérage des formes de vie légitimes qui caractérisent le passage de la société d'ordres à la société individualiste.

Ce volume est issu de l'approfondissement d'une journée de travail organisée par le CERPHI (Centre d'études en rhétorique, philosophie et histoire des idées) en janvier 1995. Nous avons été guidés par le souci d'élargir et de stimuler la discussion en établissant des ponts entre le xvii^e et le xviii^e siècle et en invitant à penser la dimension d'un champ européen de l'histoire intellectuelle. Les discussions furent alors animées par Jean Dagen et Erika Tunner que je remercie aujourd'hui, comme Marianne Franchéo et Pierre-François Moreau pour la part qu'ils ont prise dans l'organisation de cette journée².

Anne LAGNY

2. Rappelons trois recueils qui ont traité des thèmes analogues : « Images de soi : autobiographie et autoportrait au xix^e siècle », dir. par Marie-Claire HOOCK-DEMARLE, *Romantisme*, 56, 1987 ; *Karl Philipp Moritz. Anton Reiser. Autobiographie et avènement du sujet*, éd. Jean-Marie PAUL, « Bibliothèque Le Texte et l'Idée », vol. III, Centre de recherches germaniques et scandinaves de l'université de Nancy II, 1994 ; « Karl Philipp Moritz et l'autobiographie au xviii^e siècle », av.-pr. de Roland KREBS, *Études germaniques*, 50/1, janv.-mars 1995.